



Chasseur d'orages et de mariés

MARSENS • Faire des photographies est une seconde nature chez Jacques Schell, qui alimente avec ses clichés le site lyoba.ch et le télé-réseau de Gruyère Energie.

AURÉLIE LEBREAU

«Mon grand-oncle était photographe professionnel et cela m'a beaucoup marqué. C'était une célébrité en Alsace, car il a été l'un des premiers à faire des photos sur papier en France. Il a aussi été l'un des pionniers pour tester les films de Kodak», explique Jacques Schell. Ce petit-neveu – émigré de l'est de la France et installé en Gruyère depuis 2002 – a donc attrapé le virus de la photo il y a bien longtemps. Aujourd'hui, il alimente de ses clichés le site lyoba.ch, mais aussi le télé-réseau de Gruyère Energie et son volet d'annonces culturelles.

Outre ce travail, qui ferait s'installer en Gruyère n'importe quel péquin étranger à la région...

Jacques Schell, informaticien de 38 ans, arpente donc la Gruyère durant son temps libre, ses multiples appareils et objectifs sous le bras. Ses photographies – visibles également sur son site – raviraient n'importe quel Gruérien qui se respecte. Tout est ode à la région. Vaches impériales, paysages somptueux, fleurs magnifiques. Outre ce travail, qui ferait s'installer en Gruyère n'importe quel péquin étranger à la région, le photographe couvre aussi les mariages – cette année, il a officié pour une dizaine de noces – et chasse les orages sans se déplacer... Il traque uniquement les éclairs qui se présentent devant ses fenêtres. Plus confortable et moins humide. L'ensemble de ce travail est d'ailleurs impressionnant.

Passion professionnelle

A ce stade, il faut préciser que Jacques Schell aurait pu faire de la photo sa carrière. Le fabricant Canon le reconnaît ainsi comme tel, en vertu du matériel conséquent qu'il possède. Et de 1989 à 2000, l'homme a aussi été pigiste pour le journal quotidien «L'Alsace». «A cette époque, je faisais entre 10 000 et 30 000 photos par an.»



C'est depuis la fenêtre de sa maison que Jacques Schell traque les orages qui passent au-dessus du château de Gruyères et de la Dent de Broc. ALAIN WICHT

Mais malgré cette large expérience, l'Alsacien n'a jamais pensé à devenir pro. «Ici, il n'y a pas de réelle rubrique faits divers, mais là-bas, il était courant d'aller photographier des scènes d'accidents avec des morts ou des gens pas loin de l'être, et ce côté voyeur n'est pas trop mon genre.»

Jacques Schell a donc conservé son métier d'informaticien, qui l'a fait quitter le sud de l'Alsace et le début de la fameuse route du vin

pour s'installer à Genève en 2000. Après deux années passées au bout du lac Léman, il débarque en Gruyère, «un environnement au niveau de la photo qui est génial», souligne-t-il, avec un large sourire. «D'autant plus si on aime les vaches, ce qui est mon cas», ajoute-t-il avec malice.

Marié, père d'une petite fille d'une année, Jacques Schell semble s'être parfaitement intégré à la région. Il a par exemple couvert, avec

son appareil photo, la grand-messe locale, à savoir l'inratable Comptoir gruérien. Il fait aussi partie de l'équipe de volley de Marsens, est le webmaster de l'association fribourgeoise de ski et de snowboard, tire au pistolet et au fusil d'assaut et pêche à la mouche dans la Sarine, «là où elle n'est pas polluée, bien sûr». On en vient à se demander quand cet homme trouve le temps de dormir... I Contact et images sur www.jschell.ch

EN BREF

GUIN Enfants renversés par une voiture

Jeudi, à 16 h 50, un automobiliste de soixante-trois ans a renversé deux enfants sur la route principale reliant Cormondes à Guin, juste avant le carrefour de Luggiwil. Le choc a toutefois été faible. Les deux piétons, âgés de quatre et sept ans, n'ont été que légèrement blessés. Ils ont été amenés à l'hôpital fribourgeois, site de Fribourg. Les témoins éventuels de l'accident sont invités à prendre contact avec la Police cantonale à Granges-Paccot au 026 305 68 10. SD

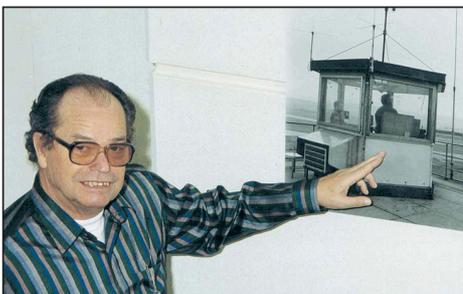
MATRAN Une voiture heurtée la glissière sur l'A12

Un automobiliste a heurté hier à 9 h 10 la glissière centrale de sécurité sur l'autoroute A12, peu après l'entrée de Matran. Alors qu'il circulait de Bulle en direction de Fribourg, il a entrepris de dépasser une Subaru et un camion. Arrivé à la hauteur de la voiture, il la vit se déporter à gauche. Il a été ainsi contraint de donner un coup de volant à gauche, ce qui a provoqué l'accident. Le conducteur de cette Subaru Forester de couleur bleue, ainsi que les éventuels témoins sont priés d'appeler la Police cantonale à Granges-Paccot au 026 305 68 10. SD

WORLD MUSIC FESTIVAL Oron-le-Châtel, c'est fini...

Le World Music Festival n'aura plus lieu à Oron-le-Châtel. C'est ce qu'a décidé la nouvelle équipe de l'association des Jardins du World, qui chapeaute la manifestation, selon une information de nos confrères du «Messenger». Le site d'Yverdon est notamment évoqué, parmi d'autres. Mais pour l'heure, le président Boris Siradovic n'a pas encore reçu de réponses concrètes. Pour rappel, ce festival s'est d'abord déroulé à Château-d'Œx. Puis il a migré, pour des raisons météorologiques à Oron... Mais cet été, l'édition prévue a été annulée, en raison du gouffre financier dû... à un ciel fort peu clément en 2006 («LL» du 16 août). AL

UN MÉTIER, UNE ÉPOQUE



À l'aérodrome militaire de Payerne en 1996, «Coco» Michel montre la tour de contrôle telle qu'elle existait au début de sa formation. DR

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE AEBY

«J'ai d'abord fait un apprentissage de mécanicien de précision à «La Char-mag» à Estavayer-le-Lac: une formation pas si facile à trouver, déjà à cette époque. J'aimais bien, mais il me manquait le contact, et il était difficile ensuite de trouver du travail dans la région. Puis j'ai fait mon école de recrues en Suisse allemande, comme armurier, pour les armes de l'artillerie. C'est grâce à cette formation acquise à l'armée que j'ai pu entrer comme armu-

rier à l'aérodrome de Payerne, en 1958. Pendant cinq ans, j'y ai préparé les avions aux tirs. Et en 1963, une place s'est libérée à la tour de contrôle. J'ai eu un peu de chance, car nous étions huit candidats pour deux places. Il fallait aller d'abord six mois à Dübendorf, pour être formé en météo, mais aussi apprendre le langage codé utilisé entre le pilote et la tour de contrôle. C'était un sabir empreint de français, d'allemand et d'italien. On n'utilisait pas encore l'anglais à ce moment-là.

Du Bucker au F/A 18: les 46 ans d'un contrôleur de trafic aérien à Payerne

MÉMOIRE • Claude «Coco» Michel d'Estavayer-le-Lac, 71 ans, se souvient de son métier exercé à l'aérodrome militaire de Payerne entre 1958 et 2004.

Lors de cette instruction, j'ai fait mon premier vol dans un avion à deux places. Le pilote faisait exprès d'incliner l'appareil pour me montrer un point du paysage... ce qui me terrifiait! De retour à Payerne, j'ai continué ma formation de contrôleur du trafic aérien, qui s'apprenait en partie «sur le tas...» Deux ans plus tard, j'ai passé l'examen de speaker, pour donner les ordres de départ et d'arrivée aux pilotes, et en 1967, j'étais formé pour le vol sans visibilité. Je me rappelle d'un événement qui s'est passé durant ces années-là. Un jour, un tracteur roulait tranquillement sur le tarmac – après avoir grillé le feu rouge – alors qu'un avion était en train de se poser...! Là, je peux dire que «la pompe» allait à 100 à l'heure! J'ai dû indiquer à l'avion de repartir,

ce qu'il a fait sans encombre. Ouf! Puis il y a eu la formation au radar, une étape très importante. A la tour de contrôle, nous travaillions par tranches de deux heures, de même qu'au vol sans visibilité. Au radar, c'était pendant un demi-jour. Quand il y avait une fête catholique dans le canton de Fribourg, nous étions transportés en avion à Meiringen pour y travailler la journée, et on nous ramenait le soir. Il était aussi courant d'aller travailler à Emmen, à Ambri ou à Sion. Tout comme à la tour de contrôle de Genève où nous passions chaque mois quelques jours, pour prendre en charge les avions militaires qui coupaient la zone aérienne (couloir qui va de Zurich à Genève) en se déplaçant du nord au sud de la Suisse.

Quand je parlais de mon métier, je touchais toujours du bois! C'est un métier où l'erreur n'est pas permise, alors que nous restons des êtres humains... Un métier stressant, où il faut prendre des décisions justes, très rapidement. Mais nous ne travaillons jamais seuls. Je dois dire que nous avons toujours eu une excellente collaboration entre collègues. Nous pouvions nous faire confiance lors des échanges d'informations, ce qui est très important dans le métier.

Heureusement, à Payerne, la tension n'était pas continue, cela dépendait des exercices prévus par les militaires. Et quand j'avais congé, j'allais sur le lac de Neuchâtel avec mon bateau, cela me permettait de décompresser... I